

Thaïlande. Le scandale des filles pour «dessert»

Publié le 26 juin 2017 à 00h00

Modifié le 26 juin 2017 à 05h11



La mère (à droite) d'une victime de ce trafic sexuel témoigne de ce qu'a subi sa fille devant un policier, à Bangkok.

À chaque visite de hauts fonctionnaires dans la province où travaillait Boonyarit, le rituel était le même : les accueillir avec de bons petits plats, puis amener des filles très jeunes, voire mineures, en guise de «dessert». Fait exceptionnel, ces dernières semaines, ce scandale a fait les gros titres de la presse thaïlandaise.

Tout a commencé après les révélations d'une mère d'une des filles forcées de participer à ces soirées qui se déroulaient dans la région de Mae Hong Son, province pauvre du nord-ouest de la Thaïlande, à la frontière avec la Birmanie. Cette dernière a révélé aux médias le chantage auquel se livraient des policiers auprès de sa fille et d'autres adolescentes : si elles acceptaient d'être des « desserts », ils passeraient sous silence les preuves de leur consommation de drogue. Forcée d'ouvrir une enquête après ces révélations, la police nationale a récemment arrêté un sergent de police local, accusé d'être à la tête d'un réseau de filles mineures. Huit autres officiers de police ont été inculpés pour avoir couché avec des mineures.

« Cette tradition est répandue depuis bien longtemps », explique Boonyarit Nipavanit, un fonctionnaire de la région. Alors que la Thaïlande est connue dans le monde entier pour son tourisme sexuel, l'essentiel de son industrie du sexe est en fait tournée vers les Thaïlandais eux-mêmes.

PUBLICITÉ

« Lorsque des groupes de hauts fonctionnaires viennent pour des voyages d'affaire, la coutume de les accueillir avec de la nourriture, puis de "déballer des tapis", ce qui signifie leur fournir des filles », détaille-t-il. « Parfois, nous recevions des informations sur le type de filles qu'ils aimaient. Parfois, les fonctionnaires devaient préparer cinq à dix femmes pour chacun pour qu'ils puissent choisir », ajoute le fonctionnaire, qui dit se sentir aujourd'hui libre de tout raconter puisqu'une enquête a été ouverte. Cinq fonctionnaires de la province centrale de Nonthaburi sont également accusés d'avoir payé des adolescentes avec des fonds publics.

Une tradition très ancrée et difficile à combattre

Cette pratique serait très répandue dans ce pays très hiérarchisé, où les chefs s'attendent à être choyés par leurs subordonnés qui espèrent ainsi faire progresser leur carrière. Et puis il y a cette « culture qui ne considère pas les filles comme des êtres humains mais comme des biens. C'est un cadeau. Comme de la nourriture ou des vêtements magnifiques », indique l'éditorialiste Lakkana Punwichai. Et le poids de la hiérarchie empêche la détection. À Mae Hong Son, la police locale a d'abord essayé d'enterrer l'affaire. « Certains responsables de la police locale leur ont proposé de trouver un compromis », explique l'avocat des deux femmes, aujourd'hui cachées et protégées par l'État thaïlandais.

De nombreuses victimes des trafics ont trop peur pour les dénoncer, surtout quand de hautes personnalités sont impliquées. En 2016, le gouvernement a sauvé et pris en charge 244 victimes de trafic sexuel, quasiment toutes mineurs. Mais les experts disent que ces sauvetages ne sont que le sommet de l'iceberg et que ce sont souvent seulement les proxénètes de bas niveau qui sont punis.

Retrouvez **plus d'articles**